

CAMEROUN

# La pastorale passe par le tracteur

Un évêque laboure autour de son évêché. Plus loin, un curé cultive le maïs avec ses paroissiens. Le diocèse d'Obala, près de Yaoundé, a choisi de développer des projets agricoles pour atteindre l'autofinancement. Mais, semble-t-il, ce n'est pas sans risque.



© Magazine L'appel - Thierry Titouin

## PÈRE IGNACE.

Cultiver ensemble, c'est beaucoup plus motivant et productif.

Sur la route nationale, le chauffeur est attentif. Seul un petit panneau indique le chemin de terre qui conduit à l'église Sainte-Brigitte, à vingt bornes d'Obala. En fait d'église, il s'agit plutôt d'un vaste préau ouvert à tous vents. Avec une table d'autel

entourée de petits bancs en bois posés sur la terre battue et quelques balafons pour animer la célébration. En face, un bâtiment est en construction : le futur presbytère qui abritera les services de la paroisse et des salles de réunion. En attendant, le curé habite au village chez

un paroissien qui lui a prêté une partie de sa maison.

## FERME ÉPISCOPALE

C'est un choix : l'église et le presbytère seront bâtis au milieu des champs et non

au centre du village. Il en est de même pour l'évêché d'Obala, construit à l'extérieur de la ville dans les terres appartenant au diocèse. L'objectif de l'évêque est de développer des projets d'agriculture et d'élevage pour soutenir financièrement les activités du diocèse. Il entend aussi améliorer les conditions de vie des habitants et freiner l'exode rural des jeunes attirés par la capitale. Ainsi, autour de l'évêché, on a aménagé une chèvrerie, une porcherie, un élevage de poules pondeuses et un autre pour les poules viandeuses. Des jardins potagers produisent des légumes pour alimenter la cuisine. On expérimente aussi la culture du maïs et des ignames pour améliorer les techniques de production. Plus loin, on cultive des ananas dans un immense champ de cinq hectares. Mgr Sosthène Léopold Bayemi Matjei en espère trois fois plus pour atteindre l'objectif d'autofinancement de son diocèse. Il n'est pas rare de voir l'évêque mettre la main à la houe ou labourer les champs au volant d'un tracteur. « *Ce qui me motive, explique-t-il, c'est le rôle de pasteur de l'évêque, avoir une pastorale équilibrée à trois dimensions qui correspondent aux trois vertus théologiques : la dimension du livre, dimension intellectuelle de la foi ; la dimension de la croix, dimension spirituelle pour susciter l'espérance dans le peuple. Il y a aussi la dimension de la charité : c'est le tracteur. Le livre, la croix et le tracteur représentent la promotion des écoles et de la culture, la promotion de la spiritualité et la promotion de la dimension sociale.* »

**RETROUSSER SA SOUTANE**

À Sainte-Brigitte, le père Ignace Assiga Mvondo a embrayé sur la pastorale prônée par l'évêque. « *Ce qu'il entreprend est comme un laboratoire, explique-t-il. Son « dada », c'est que nous nous prenions en charge. Cela passe par le travail de nos mains. Les chrétiens consacrent une journée, le mercredi, dans les champs de la paroisse. J'avance petit à petit avec eux. Au début, j'ai eu quelques difficultés car il faut entrer dans la vision du monde des gens pour pouvoir leur parler.* » Ignace a d'abord fait des études d'ingénieur polytechnicien. Puis il a repris tout le cursus de formation pour accéder à la prêtrise. « *Je ne peux pas avoir étudié autant de temps et être un prêtre comme tout le monde. Ce ne serait pas juste. Il faut mettre mon expérience au service du peuple. Il y a ici un problème d'évangélisation, c'est-à-dire de promotion humaine. Je souhaite avant tout que les gens puissent manger trois fois par jour et avoir le choix de leur repas. C'est aussi amener notre peuple à se prendre en charge en*

*montrant soi-même la voie. Quand j'enlève ma soutane après la messe du mercredi, que je mets mon vieux jean et mes tennis et que je dis : « Allons travailler ! », tout le monde embraye. Leur dire : « Allez travailler aux champs de la paroisse ! », ça ne marcherait pas. Notre peuple n'est pas pauvre, mais il manque de gens qui acceptent de se mettre à leur niveau et de se donner un peu pour l'intérêt commun. J'aime travailler de mes mains. C'est le patrimoine que m'ont donné mes parents : l'amour de la terre. Donc, je travaille la terre. Je le fais avec tellement de joie que cela emballe tout le monde. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir car on ressent une certaine joie à voir la joie de celui qui reçoit votre cadeau. »*

**DES FREINS**

Résultat : autour de l'église et du presbytère en construction, ce ne sont que des champs cultivés avec ignames, tomates, maïs, arachides, sésame, manioc, plants de cacaoyers, condiments en tous genres. Le curé y balade ses visiteurs avec enthousiasme et conviction. Encore faut-il écouler toute cette production. Ignace a proposé au commandant du camp militaire voisin de lui vendre ses récoltes, ce qu'il a accepté. S'il y a des produits de qualité à portée de main, pourquoi aller les acheter à cent kilomètres de là ? « *En fait, ajoute-t-il, le plus dur est*

**« Notre peuple n'est pas pauvre, mais il manque de gens qui acceptent de se donner un peu pour l'intérêt commun. »**

*de nettoyer et de labourer la terre quand on n'a qu'une houe. J'aimerais trouver deux tracteurs, pour donner aux habitants la possibilité d'avoir un labour. Dans la ville de Yaoundé, on ne voit que des voitures venant de chez vous. Mais dans les campagnes, on ne voit pas un tracteur. Pourquoi ? Le labour, c'est 75 % du travail. Dans la terre préparée, chacun pourrait semer ce qu'il souhaite et être suivi par un technicien. À terme, on va créer une coopérative agricole pour que chaque paroissien se sente concerné et impliqué dans le projet et pour que l'engagement baptismal ne se limite pas à la quête qu'il faut donner, au denier du culte qu'il faut payer. »*

Ignace espère que son projet fasse tache d'huile dans le diocèse. Ce n'est pas évident. Il y a des résistances. Contesté par une partie de son clergé, l'évêque lui-même vient de faire l'objet d'accusations de tribalisme, de clientélisme et de malversations financières. Avec campagne médiatique à l'appui, lettres anonymes et menaces de mort. Le 4 septembre, le conseil presbytéral a tout de même publié une lettre de soutien à son évêque.

**INDICES**



**REFERENDUM.** Les habitants du village de Plouagat, en Bretagne, ont été consultés par referendum à propos de l'éventuelle restauration de leur église, dont le coût risquait de grever les recettes municipales. Mais, par 825 voix contre 178, ils ont choisi de la faire restaurer.



**CHAMPIGNONS.** Il se crée actuellement une nouvelle église orthodoxe tous les trois jours en Roumanie. C'est de cette manière que, malgré la crise, le gouvernement local essaie de « réparer » les démolitions faites du temps de Ceausescu.



**REPENTIR.** Pour le chef des anglicans d'Angleterre, Justin Welby, son Église doit se repentir pour son homophobie. Le primat a dénoncé les attitudes, les erreurs et les incompréhensions des Églises à l'égard des homosexuels.



**DEUX PÈRES.** Un panneau affiché devant l'entrée de l'église anglicane St John proche des chutes du Niagara (Canada) proclame : « *Jésus avait deux papas et il a très bien tourné !* » La photo du panneau, mise sur internet, a fait le tour du monde.



**SALAIRES.** Un prêtre belge touche un salaire net qui se situe entre 1 000 et 1 200 euros. Il peut bénéficier d'avantages comme la mise à disposition d'une cure. Les évêques bénéficient quant à eux d'un barème correspondant à des responsabilités de chef de département dans l'administration, soit environ 3 000 euros bruts par mois. L'archevêque de Malines-Bruxelles touche, lui, 75 000 euros par an, une rémunération équivalente à un directeur dans l'administration publique, soit entre 5 000 et 6 000 euros bruts par mois.